Revue Internationale de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (Revue-IRSI)
ISSN: 2960-2823
Vol. 4, No. 5, Octobre 2026

Approche socio-historique et économique de Bazimini : une ville marchande du XXIe siècle aux Comores

Aboubacar Salime
Doctorant en Histoire à l'Université de Toliara à Madagascar et Enseignant à l'Université des Comores

Résumé: Cet article retrace la transformation de Bazimini, à Anjouan, d'un ancien village à dominante agricole en un important centre commercial. Il montre que cette évolution repose principalement sur l'initiative des commerçants locaux, l'essor de la revente et l'ouverture de la ville sur des réseaux d'approvisionnement internationaux, notamment avec Dubaï, la Chine et l'Inde. Le système de la towa urengue, fondé sur un réseau de revendeurs qui diffusent les marchandises dans les différentes régions de l'île, joue un rôle important dans cette dynamique. La solidarité entre commerçants, les mécanismes informels de crédit et la mutualisation de certaines commandes contribuent également au fonctionnement du commerce local.

L'étude souligne cependant les limites de ce modèle. La forte dépendance de Bazimini aux produits importés rend son économie particulièrement sensible aux perturbations extérieures. La pandémie de COVID-19, l'inflation, l'augmentation des coûts de transport, les difficultés de voyage et la hausse des charges douanières ont réduit l'activité commerciale et le pouvoir d'achat des ménages. L'article relève ainsi des signes de ralentissement du commerce et s'interroge sur l'avenir de la ville. Il conclut que la diversification de l'économie, le renforcement des activités locales et la recherche d'un meilleur équilibre entre ouverture internationale et résilience territoriale pourraient contribuer à réduire cette vulnérabilité.

Mots-clés : Bazimini ; Anjouan ; Comores ; économie insulaire ; commerce ; *towa urengue* ; dépendance aux importations ; résilience économique ; mondialisation ; développement local.

Digital Object Identifier (DOI): https://doi.org/10.5281/zenodo.**23857176**

1 Introduction

Bazimini, commune de l'île d'Anjouan, occupe une place singulière dans l'histoire économique récente de l'Union des Comores. En l'espace d'une génération, ce village rural est devenu le principal pôle commercial de l'île, au point d'être surnommé le « Dubaï »

Ceci est un article en accès libre sous la licence CC BY-NC-ND.

d'Anjouan. Cette mutation spectaculaire interroge les dynamiques de développement des petites économies insulaires dans un contexte de mondialisation accélérée. Comment un village agricole a-t-il pu se transformer en un centre marchand attractif pour l'ensemble de l'archipel ? Quels sont les ressorts de ce modèle économique, ses acteurs, ses pratiques, ses connexions internationales, mais aussi ses fragilités ?

L'intérêt de cette question dépasse le seul cas de Bazimini. Les petites économies insulaires sont souvent caractérisées par l'étroitesse de leur marché intérieur, la faiblesse de leur base industrielle et une dépendance structurelle aux importations. Dans ce contexte, l'ouverture aux marchés mondiaux peut constituer une opportunité de croissance, mais elle expose aussi ces territoires à des chocs exogènes : crises sanitaires, tensions géopolitiques, hausse du fret, inflation importée ou modifications des politiques douanières. Le cas de Bazimini permet ainsi d'éclairer les potentialités et les vulnérabilités des dynamiques commerciales locales insérées dans des chaînes d'approvisionnement globales. L'histoire de Bazimini révèle ainsi les potentialités et les vulnérabilités des économies urbaines insulaires dans un contexte de mondialisation, où la dépendance aux importations et aux chaînes d'approvisionnement mondiales expose les dynamiques locales aux chocs exogènes. À travers le cas de Bazimini, c'est une réflexion plus large sur la résilience économique des petits territoires insulaires qui se dessine. L'objectif n'est pas seulement de décrire une réussite commerciale, mais aussi d'en comprendre les conditions, les limites et les perspectives.

Après un cadre méthodologique, cet article propose une approche socio-historique et économique de cette trajectoire. Il analyse d'abord les fondements géographiques et démographiques de la ville, puis retrace la transition d'une économie agraire traditionnelle dominée par la patate douce, la tomate et le girofle vers une économie marchande florissante. Il examine ensuite le dynamisme de ce modèle commercial, en mettant en lumière ses acteurs, ses pratiques notamment le système de la *towa urengue* et les mécanismes de solidarité qui le sous-tendent. L'étude explore également les partenariats économiques internationaux, avec les Émirats arabes unis et la Chine, qui ont alimenté cette croissance. Enfin, elle analyse les facteurs de fragilité et les signes avant-coureurs d'un déclin, à l'instar des effets de la pandémie de COVID-19, de l'inflation et de la hausse des tarifs douaniers.

2 Méthodologie

Cette étude repose sur une méthodologie qualitative, monographique et interdisciplinaire, combinant une approche socio-historique et une analyse économique. Elle vise à reconstituer

la trajectoire de Bazimini, à identifier les acteurs et les pratiques du commerce local, et à mettre en évidence les facteurs de vulnérabilité de ce modèle.

2.1 Type d'étude et terrain

L'enquête prend la forme d'une étude de cas centrée sur la commune de Bazimini, à Anjouan. Le terrain d'étude couvre la ville et ses principaux lieux de commerce : rues marchandes, boutiques, terrasses, entrepôts et points de transit. La période analysée s'étend de l'époque agricole traditionnelle à la période contemporaine, avec un accent particulier sur les deux dernières décennies, marquées par l'essor puis le ralentissement du commerce.

2.2 Sources de données

La recherche mobilise deux types de sources.

- Sources secondaires : ouvrages scientifiques, rapports institutionnels (INSEED, CNUCED, OIT, OCDE, Banque de France, Banque des Comores), articles de presse locale et internationale, documents en ligne et données statistiques disponibles.
- Sources primaires : entretiens semi-directifs avec des commerçants, revendeurs, marchands ambulants, transitaires, clients et acteurs locaux ; observations directes des pratiques commerciales ; recueil de témoignages publiés dans la presse locale, notamment Masiwa Comores et la RTB.

Un guide d'entretien structuré autour de cinq thèmes a été utilisé : trajectoire du commerce local, organisation des approvisionnements, pratiques de vente et de crédit, effets des crises, perceptions de l'avenir. Des observations directes ont été réalisées à l'aide d'une grille portant sur le type de commerce, les produits vendus, les prix affichés, la fréquentation, les horaires, les fermetures et les flux de clients.

2.3 Traitement et analyse

L'échantillon a été constitué par choix raisonné. Les critères d'inclusion étaient : l'ancienneté dans l'activité, le type de commerce, la localisation dans la ville, le genre et le statut déclaré ou non déclaré. La diversification des profils visait à couvrir les différents maillons de la chaîne commerciale, du grossiste au revendeur ambulant. La taille de l'échantillon a été

guidée par le principe de saturation des thèmes, c'est-à-dire jusqu'à ce que les entretiens n'apportent plus d'informations nouvelles sur les axes analysés.

Les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique. Les informations ont été classées selon plusieurs axes : transformation historique de l'économie locale, organisation du commerce, réseaux d'approvisionnement, mécanismes de solidarité, effets des crises et signes de déclin. Une triangulation des sources a été effectuée afin de confronter les données statistiques, les témoignages et les observations de terrain.

3 Aperçu général de la ville

3.1 situation géographique et cadre physique

Bazimini, également orthographié Bazmini, est une ville de l'Union des Comores située sur l'île d'Anjouan, au cœur de l'archipel comorien. Elle se trouve à proximité immédiate du chef-lieu Mutsamudu et fait administrativement partie de la préfecture d'Ouani. Ses coordonnées géographiques précises sont 12° 10′ 45″ de latitude sud et 44° 26′ 56″ de longitude est.

Nichée dans le relief volcanique accidenté d'Anjouan, la ville bénéficie d'un environnement physique qui a façonné son destin économique. Les sols volcaniques, riches en minéraux, confèrent à la région une fertilité exceptionnelle qui a longtemps soutenu une agriculture vivrière et d'exportation. Le climat tropical maritime, caractérisé par des températures annuelles moyennes comprises entre 25 et 30 °C, offre des conditions idéales pour une grande variété de cultures. Anjouan, surnommée « l'île parfumée » pour sa production d'épices comme l'ylang-ylang et le girofle, tire une partie de son identité économique de ce patrimoine agro-climatique.

Cette position géographique centrale, à quelques kilomètres seulement de Mutsamudu et de l'aéroport d'Ouani, a été un atout majeur pour le développement de Bazimini. Elle place la ville au carrefour des échanges entre les différentes régions d'Anjouan et, par extension, du reste de l'archipel, facilitant l'acheminement des marchandises et la circulation des commerçants. La commune s'étend sur une superficie de 10,65 kilomètres carrés, ce qui, compte tenu de sa population, lui confère une densité élevée caractéristique d'un espace urbanisé dans un archipel à dominante rurale. La dépendance aux importations désigne la situation d'une économie dont l'approvisionnement en biens et services essentiels repose

largement, voire exclusivement, sur des sources extérieures. Selon la CNUCED[1], la dépendance d'une économie à l'égard des importations se mesure notamment par le ratio des importations au PIB et caractérise les pays dont les difficultés d'importation entravent la pleine utilisation des capacités productives intérieures. Les petites économies insulaires sont particulièrement exposées à ce phénomène, car l'étroitesse de leur marché intérieur et la faiblesse de leurs secteurs industriels locaux rend la dépendance aux importations « difficilement évitable».

3.2 La population locale : croissance démographique et transformation sociale

La démographie de Bazimini connaît une croissance soutenue, reflet de son attractivité économique croissante. En 2010, sa population était estimée à 9 205 habitants. Selon le recensement de 2017 réalisé par l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques et Démographiques (INSEED), ce chiffre s'élevait à 18 469 résidents, avec une très légère majorité masculine (50,8 %). Les projections pour 2026 estiment la population à 22 813 habitants, avec un taux de croissance annuel de 2,37 %. Cette densité de population de 1 735 habitants par kilomètre carré témoigne d'une urbanisation rapide dans un contexte national encore majoritairement rural.

Cette croissance démographique spectaculaire plus du doublement en une décennie est intimement liée à l'essor du commerce. Bazimini a attiré des populations venues de toute l'île d'Anjouan, mais aussi de la Grande-Comore et de Moholi, attirées par les opportunités économiques qu'offre la ville. Cet afflux migratoire a profondément transformé la structure sociale et urbaine de la localité, faisant émerger une société composite où se côtoient commerçants installés, revendeurs ambulants et main-d'œuvre venue des campagnes environnantes. Comme le note Hachim Ibarhim, « *le commerce a complètement modifié la structure du village. Certaines rues sont aménagées pour accueillir la clientèle. Cela favorise les autres activités de consommation comme les petites gargotes. Les jeunes sont embauchés par les patrons et sont intégrés petit à petit dans le circuit économique de la ville* »[2].

4 Bazimini : De l'économie rurale à l'économie marchande

[1] CNUCED (Conférence des Nataions-Unies sur le Commerce et le Développement) , 2023 « La dépendance à l'égard des importations », In *Manuel de statistiques, Genève,* P.56

[2] L'un de nos enquêteurs

4.1 L'héritage agricole : patate douce, tomate et girofle

Jusqu'à une période récente, Bazimini était un village rural dont l'économie reposait sur une agriculture traditionnelle, héritière des pratiques anciennes. Les cultures vivrières comme le manioc, l'ambrevarle, la patate douce et le riz sauvage constituaient la base de l'alimentation locale. La tomate, culture maraîchère importante, était également produite pour les marchés de proximité, notamment ceux d'Ouani et de Mutsamudu.

A ces cultures vivrières s'ajoutait le girofle, épice emblématique des Comores dont la production est historiquement ancrée à Anjouan. Introduit aux Comores par les colons français au XIX^{e} siècle, le girofle est devenu une composante essentielle de la vie économique et sociale de l'archipel. Aux côtés de la vanille et de l'ylang-ylang, il constitue l'un des piliers des exportations du pays. Malgré son importance, la production du girofle aux Comores a toujours été confrontée à des défis structurels, notamment les fluctuations des prix sur le marché mondial. Cette économie agraire, bien que vivrière et commerciale à une échelle modeste, n'offrait qu'un horizon de développement limité pour une population en croissance rapide. Une économie de rente se caractérise par l'obtention de revenus provenant de l'exploitation de ressources rares souvent naturelles ou de positions réglementaires, sans contribution équivalente à la production de biens et services supplémentaires. La rente est la rémunération de ressources rares dont la valeur ne peut être calculée par le coût de production et excède généralement largement celui-ci. L'économie agraire de Bazimini, centrée sur le girofle et les cultures vivrières, relevait partiellement de cette logique : la valeur du girofle dépendait étroitement des cours mondiaux, exposant les producteurs locaux à une volatilité qu'ils ne maîtrisaient pas.

4.2 La mutation commerciale : une initiative locale

La transformation de Bazimini en ville marchande est le fruit d'une initiative locale, portée par des entrepreneurs ambitieux qui ont su saisir les opportunités offertes par la mondialisation. Des grossistes comme LA RAP, Mirgane, Doma, Allaoui, et Sadam sont cités comme des figures clés de cette mutation. Le commerce s'est rapidement imposé comme une activité salutaire pour la population, offrant des perspectives d'emploi et de revenus dans un contexte où l'agriculture traditionnelle peinait à absorber une main-d'œuvre croissante.

Les étals ont envahi les rues, les balcons et les terrasses, reconvertis en espaces de vente de produits manufacturés. Cette économie de comptoir a modifié la structure même du village, avec des rues aménagées pour accueillir la clientèle, favorisant l'émergence d'une économie

de services et l'intégration des jeunes dans le circuit économique. *« Le village est devenu une petite ville très active avec une pratique commerciale qui attire même les gens venant de la Grande-Comore, de Mohéli et même de Mayotte, à la recherche de marchandises à revendre »*[3], note la RTB, une radio locale.

5 Une ville dynamique marchande

5.1 Le surnom de « Dubaï »

Le dynamisme commercial de Bazimini lui a valu le surnom de « Dubaï » des Comores. Ce sobriquet, loin d'être anecdotique, témoigne de la perception de la ville comme un centre d'opulence et de consommation, attirant plusieurs types de clientèles. Grossistes et particuliers s'y approvisionnent toute l'année. On y trouve les clients locaux venus renouveler leur garde-robe, les revendeurs de l'île et les marchands ambulants, ainsi que les grossistes venus de la Grande-Comore et même de Mayotte. La ville est devenue un véritable business center pour toute l'île de Ndzuwani. Comme le résume un article de Masiwa Comores « *Bazimini est un véritable centre commercial, très attractif. Les magasins sont dans tout le village et même dans presque toutes les maisons et terrasses »*[4].

5.2 Le modèle du commerce baziminien : la *towa urengue*

Le modèle commercial baziminien repose sur un système de revente appelé *towa urengue*. Ce terme désigne les marchands ambulants qui se procurent des marchandises en gros à Bazimini pour les revendre dans toute l'île, formant un réseau de distribution capillaire. Ce système permet une diffusion des produits manufacturés jusque dans les villages les plus reculés d'Anjouan, créant un maillage commercial dense. Mirgane explique *« Les revendeurs de l'île et les marchands ambulants (Mabahazazi du towa urenge) viennent se procurer des marchandises qu'ils vont revendre en faisant le tour de l'île ».*[5]

Les commerçants de Bazimini s'approvisionnent eux-mêmes directement à l'international, se rendant jusqu'à Dubaï, en Chine ou en Inde pour acheter leurs produits à savoir les vêtements, les tissus, les articles de maison et électronique. Cette pratique du voyage commercial, véritable institution à Bazimini, repose sur une connaissance fine des marchés internationaux et des réseaux de confiance établis avec des fournisseurs étrangers. Selon la Conférence internationale des statisticiens du travail, elle englobe aussi bien le secteur

[3] RTB (Radio et Télévision de Bazimini), *Reportage local lors de ramadan de 2025*

[4] Naenmati Ibrahim, 2023 « Bazimini, la « Dubaï »d'Anjouan » In *Journal Masiwa Comores.*

[5] L'un des plus grands commerçants de la ville

informel que l'emploi informel. Le secteur informel est *« constitué par l'ensemble des activités économiques non enregistrées, c'est-à-dire sur lesquelles l'Etat n'est pas en mesure d'exercer son emprise»*[6].

Le modèle de *towa urengue* à Bazimini relève largement de cette économie informelle. Elle désigne l'ensemble des activités économiques qui, en droit ou en pratique, ne sont pas couvertes par des arrangements formels. Les transactions reposent sur la confiance interpersonnelle, les réseaux de solidarité et des arrangements non formalisés, sans pour autant être illégales.

5.3 La solidarité des commerçants : entre aide et coopération

La solidarité entre commerçants est un autre pilier de ce système. L'entraide et la coopération, valeurs sociales fortes dans la culture comorienne, permettent de mutualiser les risques et de soutenir les plus petits acteurs. Cette solidarité se manifeste à travers des pratiques informelles de crédit, de mise en commun des commandes pour réduire les coûts d'importation, ou encore d'assistance mutuelle en cas de difficultés. Ce tissu social contribue à la résilience et à la pérennité du tissu commercial local, créant un écosystème où la concurrence n'exclut pas la coopération.

5.4 Les partenaires économiques : connexions internationales et réseaux transocéaniques

L'essor de Bazimini est indissociable de ses connexions internationales. Les Émirats arabes unis, et plus particulièrement Dubaï, sont une plaque tournante pour l'approvisionnement en produits manufacturés. Dubaï, avec ses ports modernes et sa position de hub commercial entre l'Asie, l'Afrique et le Moyen-Orient, offre aux commerçants baziminiens un accès privilégié à une gamme étendue de marchandises à des prix compétitifs.

La Chine est un autre partenaire de premier plan, fournissant une grande partie des biens de consommation courante écoulés sur le marché baziminien. Les relations commerciales entre la Chine et les Émirats arabes unis, qui ont atteint des sommets historiques, facilitent indirectement l'approvisionnement des commerçants comoriens. Les transitaires locaux jouent un rôle crucial dans l'acheminement de ces marchandises, en gérant la logistique

[6] OIT, 1972, « Le concept de secteur non structuré » In *Revue internationale du Travail,* Kenya, P.89

complexe de l'importation vers une île isolée, avec des contraintes de transport maritime et aérien importantes. Cette dépendance aux importations fait de Bazimini un maillon d'une chaîne d'approvisionnement globale. Une chaîne d'approvisionnement mondiale peut se définir comme l'organisation transfrontalière des activités nécessaires pour produire des biens ou fournir des services, depuis l'utilisation d'intrants jusqu'à la commercialisation en passant par différentes phases de conception. Elle englobe le réseau mondial de fournisseurs, de fabricants, d'entrepôts et de distributeurs qui participent à la production et à la livraison d'un produit à la clientèle dans de multiples pays. Bazimini s'insère dans ces chaînes via ses commerçants qui voyagent à Dubaï, en Chine ou en Inde, et via les transitaires qui gèrent l'acheminement maritime et aérien vers l'île. La résilience économique est définie comme « *la capacité d'un système économique à limiter ses facteurs de vulnérabilité à long et à court terme, ainsi qu'à résister aux chocs lorsqu'ils se produisent et à s'en remettre rapidement* »[7].

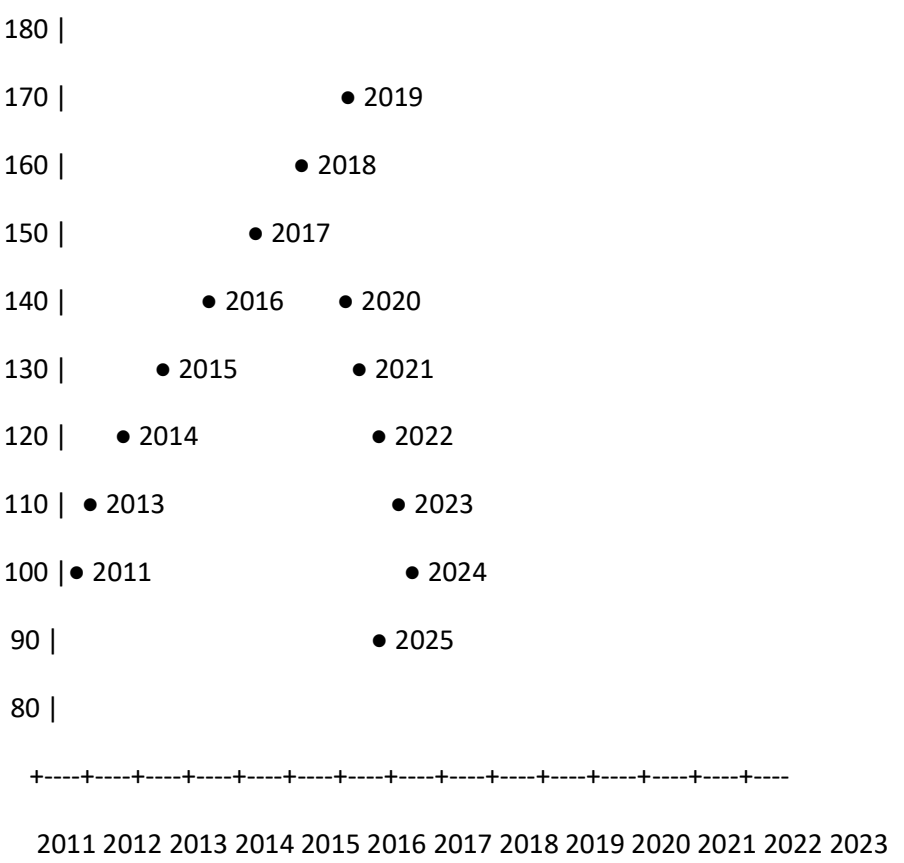
Une économie insulaire fortement dépendante des importations présente une faible résilience aux chocs exogènes : toute perturbation des chaînes d'approvisionnement pandémie, tensions géopolitiques, hausse du fret se répercute immédiatement sur l'activité commerciale locale.

6 Vers la chute de la ville marchande ?

Malgré son succès, le modèle économique de Bazimini montre des signes de fragilité. Plusieurs facteurs conjugués menacent son dynamisme et laissent entrevoir un possible déclin de ce qui fut le cœur commercial de l'île.

Graphique n°1 : L'évolution du commerce de Bazimini du début au déclin

[7] OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economique), 2018, « La résilience des économies aux chocs exogènes » In *Les nouvelles approches face aux défis économiques,* p .67



Source : Enquête sur terrain

Cette graphique expose la situation commerciale de cette ville marchande. Elle présente la croissance des activités commerciales dès lors commencement jusqu'à leurs chute.

L'axe horizontal démontre les années en série d'activité depuis 2011 jusqu'à 2023. L'axe vertical renvoie à l'évolution de l'activité commerciale. Il est gradué de 80 à 180. Les explications de cette graphique se basent sur trois phases. La phase 1 repose sur la croissance du commerce. Elle commence en 2011-2019. La courbe monte régulièrement. Elle traduit l'essor lié à la transformation du village agricole en centre, la multiplication des boutiques et des terrasses, les connexions avec Dubaï et Chine. Le point 2019 est le sommet relatif. C'est le moment où Bazimini est présenté comme le « Dubaï » des Comores.

La phase 2 démontre le choc sanitaire. Elle se situe entre 2020-2021. Le courbe chute en 2020 puis ne remonte que partiellement en 2021. Cela correspond à l'interruption des voyages d'approvisionnement, la fermeture temporaire de l'aéroport et le port et la perturbation des chaines logistiques. La phase 3 évoque l'aggravation et la chute. Cette dernière se concentre sur une baisse qui se poursuit en se basant sur l'inflation élevée de 12,4 pour cent, la hausse

des coûts d'importation, le relèvement de l'acompte douanier de 1 à 10 pour cent. Il en est aussi les difficultés à payer les impôts et la baisse du pouvoir d'achat des ménages.

6.1 L'impact de la pandémie de COVID-19

La pandémie de COVID-19 a été un choc majeur pour l'économie baziminienne. Les mesures de distanciation physique, la fermeture temporaire de l'aéroport et la perturbation des chaînes d'approvisionnement ont lourdement affecté les activités commerciales. Les commerçants, qui dépendent de leurs voyages d'approvisionnement à l'étranger, ont vu leurs déplacements brutalement interrompus. La crise sanitaire a exacerbé une tendance à la baisse de l'activité, comme en témoigne le constat, plusieurs années après, que la ville n'est plus aussi bondée de monde qu'autrefois.

6.2 L'inflation des produits importés

L'inflation des produits importés a rogné le pouvoir d'achat des consommateurs. Aux Comores, le niveau d'inflation est resté élevé après la crise, atteignant 12,4 % en 2022 en moyenne annuelle avant de diminuer légèrement à 9,0 % en 2023. Cette hausse des prix, combinée à la faiblesse des salaires et à une crise de liquidités qui touche l'ensemble de l'archipel, contraint les ménages à des arbitrages douloureux, réduisant leur capacité à consommer des biens non essentiels. *« Les magasins et les épiceries voient donc leur clientèle se restreindre »,* constate un commerçant de Bazimini.[8] Les étagères sont souvent à moitié vides, et beaucoup de petits commerces disparaissent faute de pouvoir s'approvisionner régulièrement.

Cela touche le pouvoir d'achat qui la quantité de biens et services qu'un revenu permet d'acheter. Plus on peut acheter de biens et de services avec son revenu, plus le pouvoir d'achat est élevé. Si les revenus augmentent plus vite que les prix, il y a hausse du pouvoir d'achat. À l'inverse, lorsque l'inflation dépasse la croissance des revenus, le pouvoir d'achat diminue : les ménages doivent réduire leur consommation ou puiser dans leur épargne. A Bazimini, la conjonction de l'inflation importée et de la stagnation des revenus a mécaniquement contracté la demande adressée aux commerçants.

[8] La RAP est l'un des grossistes de Bazimini

6.3 La montée des tarifs douaniers

La montée des tarifs douaniers aux Comores renchérit le coût des importations, pénalisant directement les commerçants baziminiens qui dépendent presque exclusivement de produits extérieurs. D'après le témoignage d'un commerçant de Bazimini, « *il s'agit des frais douaniers qui sont trop chers, donc ils sont obligés de vendre leurs articles plus chers, ce qui fait fuir les clients* »[9]. Cette hausse des coûts d'importation, combinée à la baisse du pouvoir d'achat des consommateurs, crée une spirale négative pour le commerce local.

Cette augmentation des tarifs douaniers aux Comores, notamment le relèvement de l'acompte sur impôt à l'importation de 1 % à 10 % entré en vigueur le 1er septembre 2023, frappe de plein fouet le centre commercial de Bazimini. Ce pôle, surnommé le « Dubaï de Comores », dépend largement de marchandises importées de Dubaï, de Chine ou d'Inde, et les commerçants doivent désormais avancer des sommes bien plus importantes avant même d'avoir vendu le moindre article. Un commerçant qui importait pour cinq millions de francs de marchandises doit ainsi débourser 500 000 francs au lieu de 50 000, soit une charge supplémentaire de 450 000 francs par cargaison. Cette hausse, dénoncée par le patronat comme une mesure « sans concertation », pénalise aussi des entreprises formelles qui se retrouvent traitées comme des opérateurs informels, créant une concurrence déséquilibrée au sein même du tissu commercial local.

Face à cette pression fiscale, le commerce de Bazimini connaît une chute marquée de son activité. Les commerçants, contraints de répercuter ces coûts sur leurs prix, voient leur clientèle se détourner : les étagères se vident, les magasins et épiceries perdent des acheteurs, et beaucoup de petits commerces disparaissent faute d'approvisionnement régulier. La baisse du pouvoir d'achat des ménages anjouanais, déjà fragilisés par la vie chère. Les demi-grossistes et détaillants subissent la hausse des prix d'achat, la baisse de fréquentation et la raréfaction de la clientèle. Ils répercutent une partie des coûts sur les prix, mais cette répercussion est limitée par la faible solvabilité des ménages. Leurs marges se compriment, leurs étals restent partiellement vides et certains petits commerces disparaissent faute d'approvisionnement régulier.

Les revendeurs du système *towa urengue* sont particulièrement vulnérables : leur activité repose sur la mobilité, la vente au détail dans les villages et l'accès à un crédit informel auprès

[9] Témoignage de Doma, un grand commerçant

des commerçants de Bazimini. La hausse des coûts de transport, la baisse du pouvoir d'achat rural et le ralentissement du crédit réduisent leurs marges et leur capacité à faire le tour de l'île. Ils peuvent être tentés de se replier sur des produits moins chers, de réduire leurs tournées ou de s'endetter davantage. Les transitaires voient leurs volumes fluctuer, mais aussi la complexité de leurs opérations augmenter : formalités douanières, coûts du fret, délais incertains, besoin de financement des avances. Les commerçants formels dénoncent une concurrence déséquilibrée lorsque les entreprises déclarées sont traitées comme des opérateurs informels, alors qu'elles supportent des charges fiscales et douanières plus lourdes.

À cela s'ajoutent des effets sociaux : difficultés à payer les impôts, fermetures de magasins par les services fiscaux, recours accru au crédit informel, réduction de l'emploi des jeunes et affaiblissement des solidarités professionnelles lorsque les risques se transmettent le long de la chaîne de crédit.

Les familles réduisent leurs dépenses non essentielles et se tournent vers des alternatives moins coûteuses, privant Bazimini de sa fonction de hub commercial régional. Ce cercle vicieux hausse des coûts d'importation, flambée des prix de vente, effondrement de la demande menace directement l'équilibre économique de cette ville qui vivait du négoce et de l'attractivité de ses soldes.

Pour les ménages, les crises se traduisent d'abord par une baisse du pouvoir d'achat. Combinée à la faiblesse des salaires, à la crise de liquidités et à la hausse des prix des produits importés, elle contraint les familles à des arbitrages douloureux : réduction des dépenses non essentielles, report des achats de vêtements et d'équipement, substitution par des produits moins chers, achat au détail plutôt qu'en gros, recours au crédit informel ou à la débrouille.

Les ménages commerçants sont doublement touchés : comme consommateurs, ils subissent la hausse des prix ; comme producteurs de revenus, ils subissent la baisse des ventes. Les ménages non commerçants dépendent davantage des salaires, des transferts, des remittances et des activités agricoles. Or la baisse de l'activité commerciale réduit les emplois informels, les revenus des jeunes employés dans les boutiques et les gargotes, ainsi que les recettes des services liés au commerce.

Les périodes de fête, traditionnellement des moments de forte activité, deviennent des révélateurs du déclin : à l'approche de l'Aïd, les rues de Bazimini sont plus clairsemées qu'autrefois, les soldes attirent moins de monde et les étagères restent partiellement vides. Ce

n'est pas seulement une baisse de la consommation : c'est une atteinte à la fonction sociale et régionale de Bazimini comme centre d'approvisionnement de l'île.

6.4 La diminution des voyages des commerçants

La diminution des voyages des commerçants, due à la fois aux restrictions sanitaires passées, à la hausse des coûts de transport et aux difficultés d'obtention de visas, réduit leur capacité à s'approvisionner directement et à maintenir la compétitivité de leurs prix. Sans la possibilité de se rendre régulièrement à Dubaï, en Chine ou en Inde, les commerçants perdent un avantage concurrentiel essentiel : L'accès direct aux fournisseurs et la capacité à sélectionner les meilleurs produits aux meilleurs prix. Il constitue un levier stratégique majeur, car il permet de réduire le nombre d'intermédiaires et de raccourcir la chaîne d'approvisionnement. Cela offre une meilleure visibilité sur les coûts réels, les capacités de production, les délais de livraison et les standards de qualité. En dialoguant directement avec les fabricants ou producteurs, l'entreprise peut négocier des conditions plus avantageuses, obtenir des tarifs préférentiels, demander des adaptations ou des produits sur mesure, et réagir plus rapidement aux évolutions du marché. Cet accès direct renforce également la traçabilité et la confiance, tout en limitant les risques liés aux ruptures d'approvisionnement ou aux marges excessives des intermédiaires.

Cette proximité avec les fournisseurs donne surtout la capacité de sélectionner les meilleurs produits aux meilleurs prix. Elle permet de comparer objectivement plusieurs offres, de tester des échantillons, de vérifier la conformité et la régularité de la qualité, puis de retenir les partenaires les plus fiables et les plus compétitifs. Grâce à cette sélection rigoureuse, l'entreprise peut construire un assortiment performant, adapté aux attentes des clients, tout en optimisant ses coûts et sa rentabilité. Elle gagne ainsi en compétitivité, en flexibilité et en pouvoir de négociation, avec la possibilité de diversifier ses sources pour sécuriser son activité et améliorer continuellement son rapport qualité-prix. La diminution des voyages d'approvisionnement leur fait perdre un avantage décisif : l'accès direct aux fournisseurs, la négociation des prix et la sélection des meilleurs produits. Ils recourent alors davantage à des intermédiaires, ce qui renchérit les coûts et allonge les délais.

6.5 Un déclin perceptible

Les signes de ce déclin sont aujourd'hui visibles. A l'approche de l'Aïd el-Fitr, période traditionnellement d'effervescence commerciale intense, Bazimini, pour son dynamisme

commercial, semble en perte de vitesse. Habituellement bondées à l'approche de l'Aïd, ses rues sont plus clairsemées. La ville de Bazmini qui est le centre commercial de l'île d'Anjouan n'est plus aussi bondée de monde qu'autrefois. La ville n'attire plus la foule des grandes occasions, et les commerçants peinent à payer leurs impôts, certains voyant leurs magasins fermés par les services fiscaux. Comme le rapporte un article de Masiwa Comores, *« plusieurs commerçants ont été obligés de laisser les contrôleurs fiscaux fermer leurs magasins parce qu'ils n'arrivent plus à payer leurs impôts »*.[10]

Le déclin de Bazimini se lit d'abord dans ses rues. Là où la ville attirait autrefois des marchands venus de toute l'île et même de la Grande-Comore, les périodes de fête elles-mêmes ne suffisent plus à remplir les allées. À l'approche de l'Aïd, les rues sont plus clairsemées qu'à l'accoutumée, et même les soldes de Bazimini, jadis très courus, n'attirent plus les foules. Les étagères des magasins se vident ou restent à moitié remplies, et de nombreux petits commerces disparaissent faute d'approvisionnement régulier. Ce déclin est d'autant plus perceptible qu'il contraste avec l'image d'effervescence qui a fait la réputation de Bazimini : aujourd'hui, même les périodes de forte activité commerciale, comme le Ramadan, ne retrouvent plus l'intensité d'antan.

Ce recul s'inscrit dans un contexte de crise multiforme qui frappe Anjouan. La hausse des tarifs douaniers a renchéri le coût des marchandises importées, obligeant les commerçants à vendre plus cher et faisant fuir une clientèle déjà appauvrie. A cela s'ajoute une crise énergétique qui prive Bazimini d'électricité une grande partie de la journée, avec seulement quelques heures de courant le soir, tandis que les coupures récurrentes découragent jusqu'au paiement des factures. Dans ce cercle vicieux, le déclin de Bazimini n'est plus seulement une impression ; il est devenu une réalité économique et sociale, celle d'un poumon commercial qui s'essouffle sous le poids des contraintes extérieures et de l'appauvrissement général

7 Des recommandations pour une stratégie de résilience économique locale

Les recommandations qui suivent partent d'un principe : il ne s'agit pas de fermer Bazimini au monde, mais de réduire sa vulnérabilité aux chocs extérieurs tout en préservant son ouverture commerciale. La résilience doit être construite à plusieurs niveaux : commerçants,

[10] Naenmati Ibrahim, 2025, « L'Aïd el-Fitr sous tension à Anjouan », In *Journal Masiwa Comores.*

associations professionnelles, commune, État, institutions financières et partenaires de développement.

- Développer la transformation locale : tomate, patate douce, girofle, petit artisanat. L'objectif est de faire de Bazimini non seulement un lieu de revente de produits importés, mais aussi un lieu de production et de transformation locale.
- Créer un entrepôt partagé et un transitaire commun pour réduire les coûts de stockage, de dédouanement et de transport.
- Former les commerçants à la gestion de trésorerie, aux procédures douanières, à la négociation avec les fournisseurs, à l'usage du mobile money et à la tenue de comptes simples.
- Mettre en place un crédit-bail ou un crédit-stock adapté aux commerçants, avec garanties mutualisées.
- Encourager la formalisation progressive : registre communal simplifié, avantages fiscaux temporaires pour les petits commerces qui se déclarent, lutte contre la concurrence déloyale.
- Relier commerce et agriculture locale : contrats entre commerçants et producteurs pour l'approvisionnement en produits vivriers, afin de réduire la dépendance aux importations alimentaires.
- Diversifier les sources d'approvisionnement : ne pas dépendre uniquement de Dubaï, de la Chine ou de l'Inde ; explorer des fournisseurs régionaux et des produits complémentaires.
- Renforcer les infrastructures : électricité fiable, transport maritime et aérien, routes, connectivité numérique.
- Développer un tourisme et un artisanat locaux compatibles avec les capacités de l'île, sans faire reposer la stratégie uniquement sur ce secteur.
- Mettre en place une protection sociale locale : fonds de solidarité de quartier, appui aux ménages vulnérables, cantines scolaires, accès aux soins.
- Créer un cadre de concertation permanent entre la commune, l'État, les douanes, les commerçants, les transporteurs et les institutions financières.

8 Conclusion

L'histoire de Bazimini illustre de manière paradigmatique les dynamiques de transformation économique que peuvent connaître les petites villes insulaires dans un contexte de mondialisation. En l'espace d'une génération, un village rural s'est mué en un pôle commercial régional, porté par l'initiative d'entrepreneurs locaux et l'intégration dans des réseaux marchands transocéaniques. Le modèle baziminien, fondé sur l'importation directe et la revente via un réseau capillaire de marchands ambulants, a su créer de la richesse et attirer des populations de tout l'archipel.

Cependant, ce modèle révèle aussi ses fragilités. La dépendance quasi-exclusive aux importations, l'exposition aux chocs externes et la vulnérabilité aux politiques douanières nationales dessinent les contours d'une crise structurelle. La ville marchande, qui avait fait sa fortune sur sa capacité à connecter l'économie locale aux marchés mondiaux, apparaît aujourd'hui prisonnière des aléas d'une mondialisation qui, si elle a fait son essor, peut aussi précipiter son déclin. L'avenir de Bazimini dépendra sans doute de sa capacité à diversifier son économie, à renforcer les maillons de la chaîne de valeur locale et à trouver un nouvel équilibre entre ouverture internationale et résilience territoriale. La diversification économique définie comme le processus de transformation structurelle d'une économie qui migre d'un tissu économique dominé par les secteurs d'activités primaires vers une structure plus variée apparaît comme une voie possible pour réduire la vulnérabilité aux chocs exogènes et jeter les bases d'une croissance plus soutenue.

REFERENCES

[1] **Banque de France**, 2023, *Rapport sur l'économie des Comores*, Paris, 200p.

[2] **Banque des Comores**, 2023, Rapport sur l'inflation, Moroni, 143p.

[3] Bazimini Grokipedia

[4] « Bazimini Population 2026 », In *World Population Review*

[5] Bazimini Wikipédia

[6] **Claude, Robineau**, 1961, *Première approche socio-économique d'Anjouan*,Tananarive ORSTOM, 158 p.

[7] **CNUCED**, 2023, *Manuel de statistiques*, Genève, 96p.

[8] **CNUCED,** « La diversification économique : concepts et enjeux », In *Série sur le développement*, pp 109-118.

[9] **David, Ricardo**, 1817, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt,* J. P. Aillaud, Paris, 375p.

[10] **Naenmati, Ibrahim**, 2024, « Une vie de plus en plus chère à Anjouan », In *Journal Masiwa Comores.*

[11] **Naenmati, Ibrahim,** 2025 « L'Aïd el-Fitr sous tension à Anjouan », In Journal Masiwa Comores.

[12] **OIT**, 1976, « Le concept de secteur non structuré », In *Revue internationale du Travail n°1*, BIT, Genève, pp 79-92.

[13] **OIT,** 2018, *Plateforme ressource sur le travail décent au service du développement durable*, Genève.

[14] **OCDE**, 2018, *Les nouvelles approches face aux défis économiques*, Paris, 188p/